

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE



REVUE DE PRESSE

SURPRISE PARTI

Faustine Noguès



// SOMMAIRE //

#Presse écrite

- >LE POINT, 21 septembre 2020.....p.4
- >SNES Magazine, 21 septembre 2020.....p.7

#Radio

- >RADIO CAMPUS PARIS, 25 septembre 2020.....p.9

#Web

- >REG ARTS, 18 septembre 2020.....p.11
- >CURIOSITÉ ET AUDACE, 21 septembre 2020.....p.13
- >FROGGY'S DELIGHT, 21 septembre 2020.....p.14
- >THÉÂTRE.COM, 24 septembre 2020.....p.15

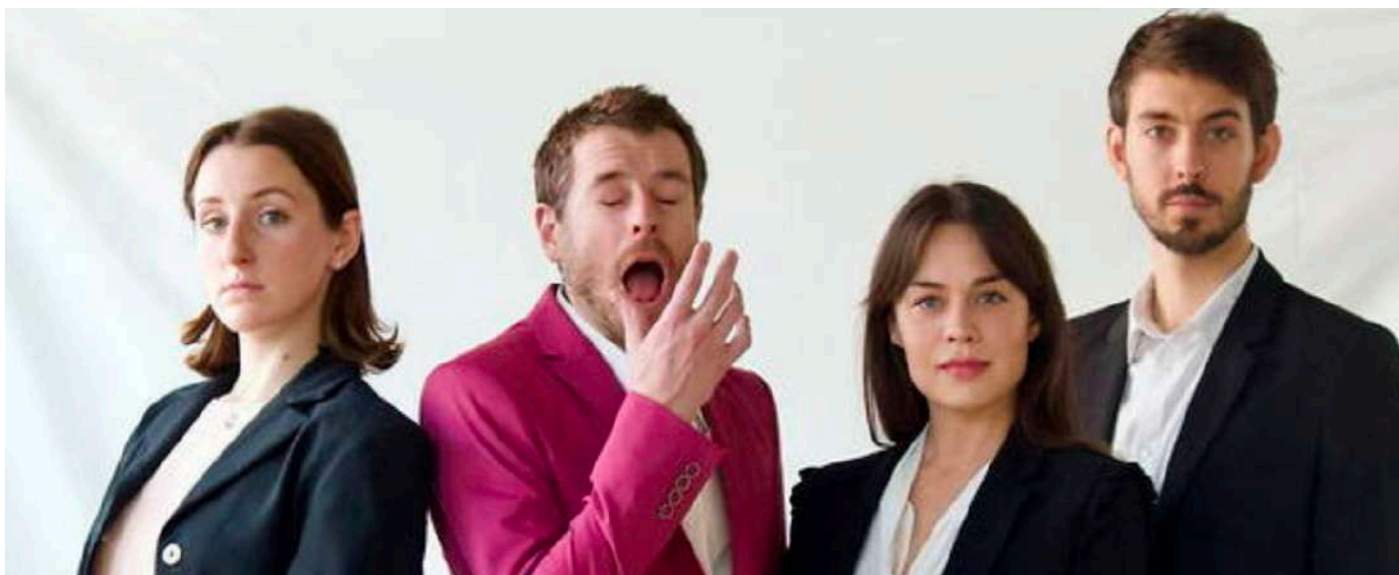
#presse écrite



Théâtre : quand le bouffon devient roi

En 2010, l'humoriste Jon Gnarr était élu maire de la capitale islandaise. La pièce « Surprise parti », de Faustine Noguès, raconte sa conquête du pouvoir.

Par Baudouin Eschapasse



Peu de gens pariaient sur sa victoire lorsqu'au cœur de l'hiver 2010 le comique Jon Gnarr a annoncé sa candidature aux élections municipales de Reykjavik. En écoutant le programme délirant du fondateur du Meilleur Parti (« l'arrivée d'un ours polaire au zoo de la ville » ou « moins de drogue au Parlement »), la plupart des électeurs ont d'abord cru à une blague. D'autant que cet ancien chanteur d'un groupe punk baptisé Les Morveux mettait en garde la population. « Je ne suis pas sûr de pouvoir tenir toutes mes promesses », répétait-il dans chacun de ses discours.

Jon Gnarr a pourtant bousculé les partis traditionnels en leur ravissant l'hôtel de ville de la capitale islandaise. Comment cet excentrique qui se décrit lui-même comme un clown a-t-il pu conquérir le pouvoir en moins de cinq mois de campagne ? Et, surtout, pourquoi n'a-t-il pas voulu se représenter alors que tous les sondages le présentaient comme favori à l'issue de son premier mandat. Telles sont les questions que traite, sur un ton faussement léger, « Surprise parti », la pièce écrite par Faustine Noguès actuellement à l'affiche au théâtre de la Reine-Blanche, à Paris.



Cette jeune autrice (elle n'a que 27 ans) s'intéresse de longue date à la question politique. Et notamment à la crise de confiance que traversent depuis quelques années les formations partisanes. « Comme beaucoup de gens de ma génération, je m'interroge sur les alternatives qui s'ouvrent à nous dans ce domaine, confie-t-elle. Lorsque j'ai découvert l'histoire de Jon Gnarr, se profilait, en France, l'élection présidentielle de 2017, lors de laquelle la défiance des électeurs pour la classe politique traditionnelle a atteint des sommets. C'est ce sujet que j'ai voulu creuser ici. »

Quand l'Islande tend un miroir à la France

Son texte a révélé, au cours des répétitions, une tonalité inattendue. L'accession au pouvoir de Jon Gnarr a été favorisée par la chute du gouvernement formé par le Parti de l'indépendance (droite islandaise) au moment de la faillite du système bancaire en 2008. Or cette crise a été suivie par un mouvement social, la « révolution des casseroles », auxquels ressemblent nos Gilets jaunes.

La crise sanitaire qui provoque les difficultés économiques que connaît actuellement notre pays fait étrangement écho à la situation islandaise décrite sur scène. Est-ce la raison pour laquelle Jean-Marie Bigard a pu envisager, comme Coluche avant lui, de poser sa candidature à l'élection présidentielle ? Les succès électoraux du Mouvement 5 étoiles de l'humoriste Beppe Grillo, en 2013 en Italie, comme la victoire présidentielle du comique Volodymyr Zelensky, en Ukraine l'an dernier, donnent à réfléchir sur la place des amuseurs publics aujourd'hui.

Trublions politiques

Pour sa première création sur scène, Faustine Noguès, interroge le rôle que ces trublions peuvent jouer dans le paysage politique. « Jon Gnarr a forcé les partis traditionnels islandais à se remettre en question. Ils ont dû revoir leur rhétorique habituelle. On pourra y voir une victoire ou une défaite si l'on considère que ces mêmes partis ont réussi à récupérer le pouvoir après le départ de Gnarr », expose la dramaturge d'origine toulousaine.

L'un des sujets centraux de la pièce tourne, en tout cas, autour de l'usage de la langue par les hommes et les femmes politiques. Les monologues imaginés par Faustine Noguès, qui reconstitue des débats télévisés où chacun des candidats s'empare non seulement d'une thématique, mais surtout d'un vocabulaire dont chaque mot commence par la même lettre, constituent probablement les meilleurs passages de ce spectacle délicieux, qui ravira aussi les amateurs de musique punk.

Cette pièce révèle une voix qu'on se réjouit par avance de pouvoir réentendre, à l'automne 2021, dans une nouvelle création de Paul Desveaux consacrée à la figure d'Angela Davis. Faustine Noguès travaille, par ailleurs, à la mise en scène d'une troisième pièce, intitulée Les Essentielles, qui conte le quotidien tragi-comique d'un groupe d'ouvrières travaillant dans un abattoir de vaches. Une autrice à suivre, assurément.



*« **Surprise parti** », au théâtre de la Reine-Blanche : 2 bis, passage Ruelle, Paris 18^e.
Réservations : 01 40 05 06 96. Texte de Faustine Noguès.
Scénographie d'Alice Girardet, assistée de Lénie Cohen. Avec Léa Delmart, Rafaela Jirkovsky, Ulysse Robin, Nino Rocher, Damien Sobieraff et Blanche Sottou.

Une production de la compagnie Toujours après minuit.

« Surprise parti »

Jusqu'au 27 septembre au Théâtre de la Reine Blanche

Faustine Noguès, jeune autrice et metteuse en scène remarquée s'est inspiré d'une histoire vraie. À Reykjavík en 2010, dans une Islande encore assommée après la faillite financière du pays, les habitants élisent un maire humoriste et bassiste punk, Jon Gnarr. Sa liste initialement conçue comme un canular est composée de gens du spectacle punk. Il crée un parti satirique intitulé « Meilleur parti » et propose un programme fantasque avec des idées aussi farfelues que « construire un Disneyland dans l'aéroport de Reykjavík, gratuit pour les habitants de la ville et où ils pourront se faire photographier avec Mickey » ou l'abolition de toutes les dettes. Et l'équipe affirme « Nous pouvons faire encore plus de promesses que les autres partis puisque nous n'en tiendrons aucune ! » Pendant quatre ans ces artistes, sans compétence politique, mais habitués à faire beaucoup, avec peu d'argent, vont s'attacher au qualitatif, développer une démocratie plus participative, créer de nombreux ateliers d'art et diminuer la pollution dans la ville. Au bout des quatre années, alors que les instituts de sondage prédisent sa réélection Jon Gnarr se retire, respectant sa promesse de ne faire qu'un mandat. Le fait que cette histoire vraie flirte largement avec la fiction et qu'elle introduise de l'absurde dans un système politique aux règles figées ont séduit la jeune autrice. On pense bien sûr aux analyses des situationnistes des années soixante qui jugeaient l'art corrompu par le marché et prônaient la création de situations qui bouleversaient le quotidien.

Sur le plateau Faustine Noguès met en scène deux mondes, celui rigide et aseptisé de la politique tel qu'il est présenté dans les media et celui des trois artistes punks fourmillant d'idées aussi farfelues les unes que les autres, comme créer un concert de musique digestive. Trois pupitres en plexiglas servent de tribunes aux politiques. S'y affichent les noms des candidats et leurs scores dans les sondages, fluctuants bien sûr jusqu'à la victoire finale. Le discours politique déroule une langue de bois souvent absurde et punk. Ainsi dans le discours du meilleur parti tous les mots des slogans commencent par un G comme Gnarr ! À côté un joyeux bazar abrite les amis de Gnarr qui s'interrogent et échangent sur leurs projets, faisant émerger des idées surprenantes et festives.

L'ensemble est plein d'humour, on rit beaucoup et pourtant à l'heure où les discours stéréotypés et les promesses non tenues détournent tant de gens de la politique et favorisent la montée du populisme, ce spectacle, qui décontamine par le punk ce monde de faux-semblants, jusqu'à la pirouette finale, est salutaire. C'est rythmé, plein d'énergie et bien joué.

Micheline Rousselet

#radio





25 septembre 2020

PIÈCES DÉTACHÉES

[Contre] culture

Emissions

pièces détachées

25
Sep
2020

PIÈCES DÉTACHÉES : FRONTIÈRE(S) //

21.09.2020

En chronique, nous avons parlé de :

- Contes et légendes une création de Joël Pommerat au Théâtre des Bouffes du Nord jusqu'au 10 octobre ;
- Surprise parti de Faustine Nogues au Théâtre de la Reine Blanche jusqu'au 27 septembre ;
- Gatomaquia de Israel Galvan et la famille Romanes à la Villette jusqu'au 27 septembre.

Une émission préparée et présentée par Camilla Pizzichillo avec la complicité de Michel Carton, Guigui et réalisée par Théo Albaric et Colin Gruel.

PODCAST : <https://www.radiocampusparis.org/pieces-detachees-frontieres-21-09-2020/>

#web



Le texte et la mise en scène de Faustine Noguès, s'articulent autour de deux espaces : l'un, médiatique et « officiel », figuré par une estrade triangulaire surmontée de pupitres, l'autre, plus underground, une autre estrade, destinée au monde artistique d'où est issu le nouveau maire et ses amis. On assiste ainsi par deux angles différents au déroulement de ces quatre années exceptionnelles, avec à la fois, les luttes des anciens partis contre ces farfelus arrivés au pouvoir sans le vouloir, le désarroi de ces derniers face aux questions dramatiques des finances ravagées de la ville, mais également avec un joli esprit de dérision et de contre-pouvoir, aux propositions faites par le Meilleur Parti comme : construire un Disneyland gratuit dans l'aéroport, abolir toutes les dettes, introduire un ours polaire dans le zoo de la ville.

Oui, c'est l'esprit loufoque au pouvoir dont nous suivons les fantaisies tout au long de ce mandat. Et le jeu des six interprètes s'inscrit dans cette esprit de caricature. La pièce elle-même est construite en petites parties de puzzle, de scènes de factures différentes, faites de travail d'écriture sur le langage, ou de moments de rap, de chants. Les comédiennes et comédiens envahissent l'espace entier du plateau, de la salle et fournissent une énergie fraîche, nécessaire à ces scènes plus déclamatoires que dramatiques. Une ambiance festive et corrosive qui colle bien au sujet de la pièce.

Pour incarner Jón Gnarr, Damien Sobieraff développe des montagnes de clins d'œil empathiques, en y ajoutant quelques tics que l'on connaissait de Coluche, sans doute pour donner un côté fraternel à ces deux destins, mais cela brouille un peu la vision du personnage islandais sans rien ôter à la pertinence de l'interprétation.

Quant au bilan de cette histoire, il a été si positif pour les habitants de la capitale qu'aux élections de 2014, les sondages donnaient Jón Gnarr vainqueur... si jamais il s'était fait prendre au jeu de la politique et s'était représenté, mais (peut-être était-ce la seule promesse électorale qu'il a tenue), il ne se représentera pas et retournera à son groupe punk et ses stand-up. Pourtant, d'autres citoyens issus du monde artistique, ont poursuivi cet exemple en fondant un nouveau parti qui siège au conseil municipal de Reykjavik : Avenir radieux.

Avenir radieux ? Et pourquoi pas ?

Bruno Fogniès

Surprise Parti @Théâtre de la Reine Blanche, le 16 Septembre 2020



© Madie Bergson

Inspirée de faits réels, Surprise Parti est une petite pépite politique avec un humour mordant. Aux élections municipales de Reykjavik en 2010 émerge un candidat d'un nouveau genre, il s'agit de l'humoriste punk Jón Gnarr. Il se lance dans la campagne aux couleurs d'un parti qu'il a inventé de toutes pièces et sobrement appelé le Meilleur parti. Derrière ce parti, un programme pour le moins qu'on puisse dire absurde qui se concluait par « nous pouvons faire encore plus de promesses que les autres partis parce que nous n'en tiendrons aucune ». L'idée maîtresse est donc simple : se payer la classe politique traditionnelle.

La jeune dramaturge toulousaine et metteur en scène Faustine Noguès reprend la trame narrative de la candidature, l'exercice du pouvoir et la fin de mandat. Elle décide de connecter deux univers distincts : celui complètement déjanté de l'artiste et celui plus froid, plus lisse de la sphère politique que sa scénographe Alice Girardet symbolisera par deux espaces - estrades - scéniques qui ne très vite ne feront plus qu'un.

Faustine Noguès s'entoure pour l'occasion de jeunes comédiens (Léa Delmart, Rafaela Jirkovsky, Blanche Sottou, Ulysse Robin, Nino Rocher et Damien Sobieraff) au jeu dynamique et généreux qui frôle l'improvisation. Ici, le langage est moqué non sans pertinence. On retiendra plus particulièrement la reproduction des discours télévisuels ; chacun des candidats clame son programme avec une contrainte brillante : l'usage exclusif de mots commençant par une lettre spécifique. Si la matière de départ est efficace, l'écriture et son adaptation scénique le sont tout autant. Faustine Noguès signe ainsi une première création réussie de bout en bout. Elle se révèle une jeune auteur à suivre de près car prometteuse.

Evidemment à l'heure où la France a connu la candidature aux présidentielles (et non municipales) d'un Coluche il y a déjà quelques années, c'est désormais à Jean-Marie Bigard que l'on pense. Il nous faut faire le tour de quelques pays européens pour se rendre compte que l'idée en a séduit plus d'un. Mais combien sont allés jusqu'au bout ?

SURPRISE PARTI

Théâtre de la Reine Blanche (Paris) septembre 2020

Comédie satirique écrite et mise en scène par Faustine Noguès, avec Léa Delmart, Rafaela Jirkovsky, Ulysse Robin, Nino Rocher, Damien Sobieraff et Blanche Sottou.

Ce qui s'est passé ailleurs, notamment en Italie, et ce qui se passera peut-être en France la prochaine fois, est advenu il y a dix ans à Reykjavik, la capitale de l'Islande, qui rassemble pratiquement tous les habitants d'une île connue pour ses geysers et la chanteuse Bjork : un comique a pris le pouvoir à la mairie.

«La France était coupée en deux, avec moi, elle sera pliée en quatre» prétendait Coluche avant l'élection de 1981. C'est donc ce qui s'est théoriquement produit selon Faustine Noguès, l'auteur de «Surprise Parti», puisque sa pièce est définie sur l'affiche du spectacle comme «une comédie politique et urgente sur un Coluche venu du froid».

Le tout début de la pièce donne le ton : les trois finalistes à la mairie de Reykjavik font un débat et chacun emploie une lettre et n'utilise que des mots commençant par cette lettre pour dresser son programme. L'un, par exemple à un A et ne place dans sa conversation que des mots en A. Un de ses adversaires lui rétorque par des mot commençant par T. Et, en fin de compte, chacun dit à peu près la même chose.

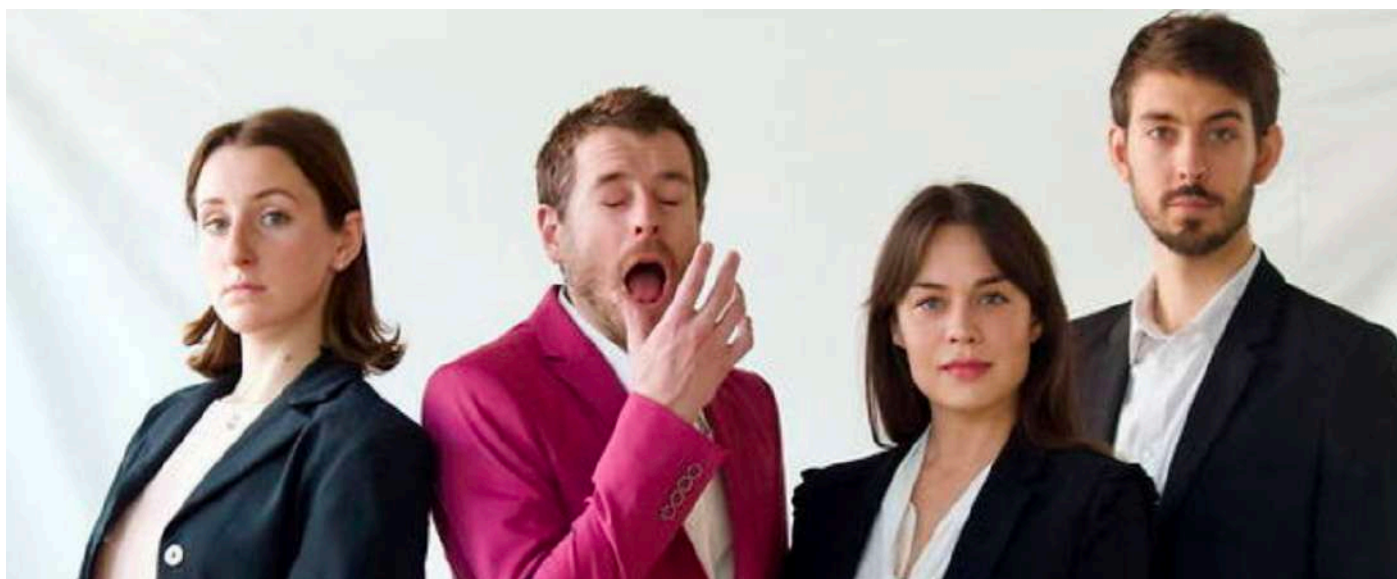
Dès lors, grâce à une scénographie inventive d'Alice Girardet, les six protagonistes de cette «surprise parti» cherchent à raconter ce moment étrange où un parti post-punk est arrivé aux affaires à la mairie de la capitale islandaise. On suppose que cela va être amusant de bout en bout et porteur de leçon pour les autres pays européens qui risquent de connaître dans l'avenir un phénomène comparable.



Théâtre : « Surprise Parti » une création décapante par la prometteuse Faustine Noguès

Publié le 24 septembre 2020 | Par Audrey Jean

Faustine Noguès signe le texte et la mise en scène de ce spectacle festif et débordant qui se joue en ce moment au Théâtre de la Reine Blanche. « Surprise Parti » relate en effet l'histoire folle de cet humoriste islandais Jón Gnarr fondateur du Meilleur Parti et élu maire de Reykjavík en 2010, un punk qui sous des airs de bouffon a mis un grand coup de pied dans l'échiquier politique islandais et a proposé une alternative au demeurant valable. Une histoire rocambolesque et drolatique mais qui en dit également long sur la fragilité des systèmes, la perte de confiance dans la parole d'état formatée et le besoin intrinsèque et vital pour les populations de continuer à rêver.



Alors que l'Islande se remet difficilement d'une crise des banques incontrôlable, les élections municipales de Reykjavík voient l'avènement d'un candidat hors normes, totalement à la marge du paysage politique habituel. L'humoriste Jón Gnarr vient en effet de rejoindre la course à la mairie, afin de pointer du doigt la vacuité des partis politiques au pouvoir et des discours électoraux, une blague de potache en sorte, pour révéler avec ironie les absurdités du système en place. Il fonde alors un mouvement totalement libre et punk composé d'artistes en tous genres dont la devise se résume finalement assez simplement : « nous pouvons faire encore plus de promesses que les autres partis parce que nous n'en tiendrons aucune ». Les choses se compliquent lorsque sa candidature séduit de plus en plus de foyers islandais jusqu'à la gagne, sans équivoque.



24 septembre 2020

C'est une drôle d'histoire, une histoire un brin surréaliste teintée de ce sens de l'humour particulier du grand Nord, loufoque et cynique. Pourtant c'est une histoire vraie et force est de constater qu'elle semble même se répéter dans divers endroits du monde en quête de renouveau politique, voire de souffle anarchique. Cette farce qui inspire ici la jeune autrice Faustine Noguès pour ce spectacle enthousiasmant étrille joyeusement la classe politique au sens large, en nous exhortant par la même occasion à réveiller nos envies d'utopies. Une révolution de clowns qui casse les codes de la politique et permet de faire un pas de côté pour ouvrir un peu les perspectives de ce monde chamboulé. Dans cette volonté de déconstruire la mécanique politicienne Faustine Noguès nous régale d'un jeu particulièrement inventif sur la rhétorique. En effet chaque candidat lors de sa carte blanche pendant le traditionnel débat télévisé se retrouve cadenassé par l'usage récurrent d'une lettre, l'obligeant à construire son discours avec un choix de mots réduits aux sonorités répétitives. Ces passages des candidats à tour de rôle sont parfaitement réussis, nous renvoyant par un humour cinglant à la déconnexion totale des candidats, à la perte croissante du sens des mots dans les discours de ceux qui dirigent au dépens d'une argumentation vide, commerciale et enfermée dans une logique de marketing. Le candidat dissident d'ailleurs finira par ne plus se plier au jeu pour revenir à un parler vrai, à une honnêteté qui manquait cruellement au débat. Présenté au Théâtre de la Reine Blanche en ce début de saison le spectacle est encore un peu vert. On regrettera quelques longueurs, de plus il faut bien reconnaître que la limite est parfois très fine entre cabotinage et jeu grotesque. L'ensemble gagnerait en force et en tension comique à être resserré, épuré également dans le jeu de certains acteurs, cela renforcerait aussi l'inquiétude derrière le rire, car enfin le rejet des élites conduit aussi à la montée de populistes dont les volontés sont bien plus angoissantes que celles du trublion islandais. Malgré tout l'ensemble séduit par son originalité et la pertinence de son propos, son point de vue légèrement décalé sur le monde qui exacerbe immédiatement les absurdités de nos démocraties. La scénographie est également remarquable, fourmillant de petites trouvailles astucieuses, à grands renfort de postiches et de costumes exubérants, elle décortique efficacement dans l'espace le bal incessant et mal chorégraphié des puissants et des contre-pouvoirs.

Audrey Jean

« Surprise Parti » texte et mise en scène Faustine Noguès

Collaboration artistique Laurine Frédéric

Avec Léa Delmart, Rafaela Jirkovsky, Ulysse Robin, Nino Rocher, Damien Sobieraff et Blanche Sottou

Théâtre de La Reine blanche

Jusqu'au 27 Septembre à 19h

Le texte est publié aux Éditions Théâtrales. Le texte est lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2019, de l'aide à la création d'ARTCENA, de l'aide à l'écriture BEAUMARCHAIS-SACD et a été sélectionné par les comités de lecture du Théâtre du Rond-Point, de la Mousson d'été et de la Comédie Française. Il a bénéficié d'un accompagnement par le Collectif A Mots Découverts.

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

ELEKTRONLIBRE
88 Quai de la Loire
75019 PARIS
09 75 52 72 61

Olivier Saksik
presse & relations extérieures
olivier@elektronlibre.net
06 73 80 99 23

Manon Rouquet
presse & communication
communication@elektronlibre.net
06 75 94 75 96